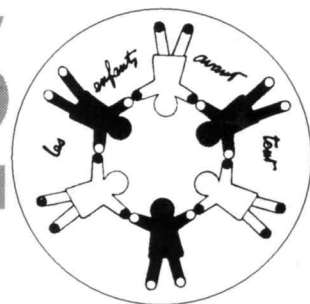
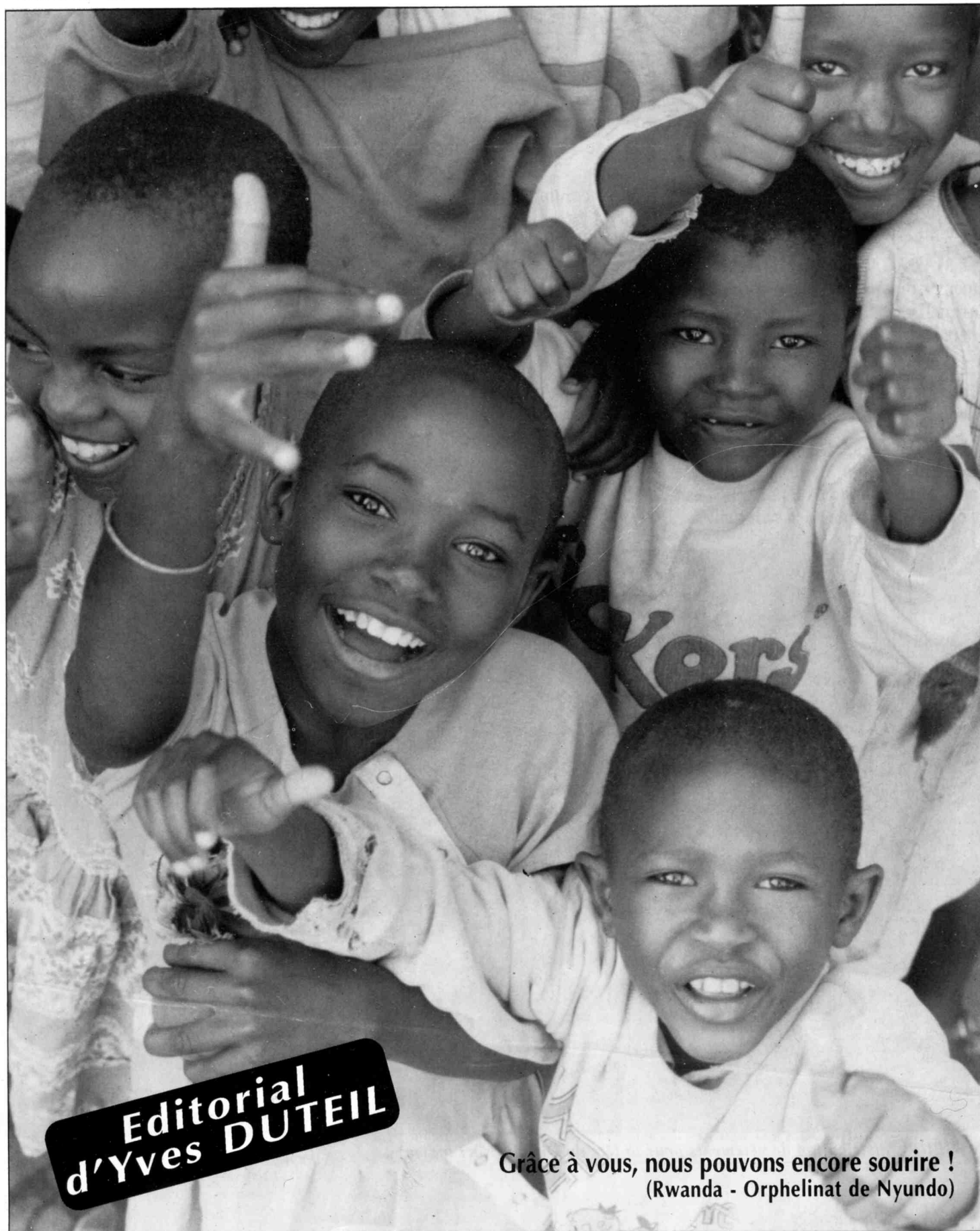


LES ENFANTS ACTION AVANT TOUT



ASSOCIATION D'AIDE A L'ENFANCE - LOI 1901

JUIL. 96 - DEC. 96 / N° 28 / 15 F



**Editorial
d'Yves DUTEIL**

Grâce à vous, nous pouvons encore sourire !
(Rwanda - Orphelinat de Nyundo)

A nos nouveaux lecteurs !

INDE, RWANDA, CONGO, MADAGASCAR : dans chacun de ces pays, l'association "Les Enfants Avant Tout" mène une action à long terme. Ces quatre directions, prises un peu au hasard de nos rencontres avec la détresse de nombreux enfants, revêtent une dimension plus forte chaque jour.

❑ **LE RWANDA** est devenu le pays le plus pauvre de la terre à l'issue de son horrible guerre. Pourra-t-il faire face au retour massif des réfugiés ?

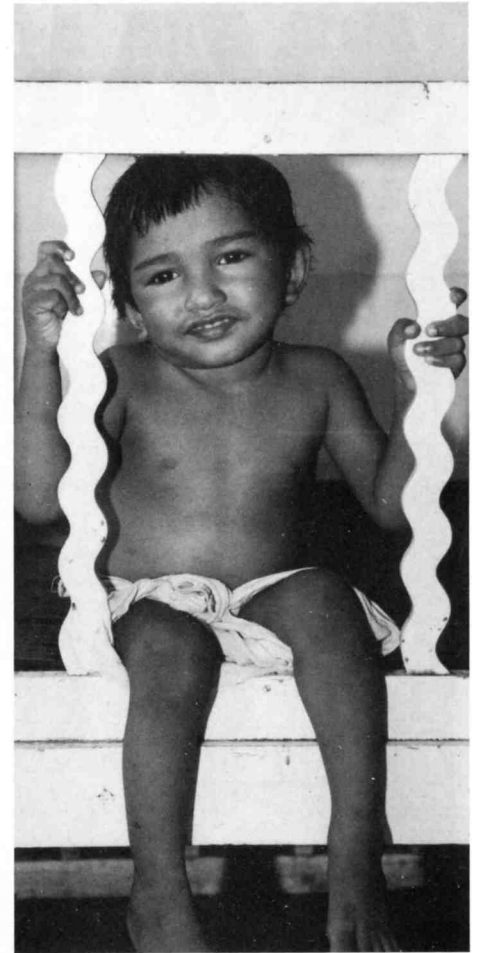
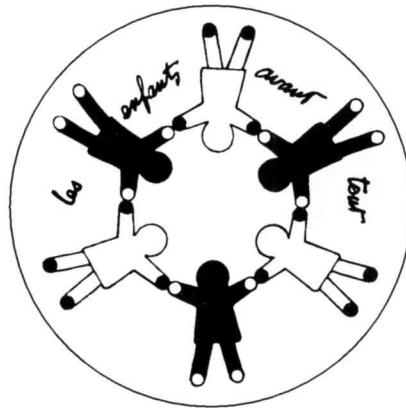
❑ **MADAGASCAR** voit inexorablement son niveau de vie décroître avant, nous l'espérons, un nouveau départ.

❑ **AU CONGO**, également, la pauvreté s'enlise (blocage des salaires depuis plusieurs mois).

❑ **L'INDE**, seule, reste égale à elle-même, terre de contrastes où une majorité de pauvres ne parvient pas à s'extraire de l'enfer des bidonvilles.

Ainsi, au fil des années, l'association doit s'adapter à l'aggravation des problèmes rencontrés dans chacun des quatre pays.

Deux orphelinats, un centre polio, une maison d'accueil, nous nous en tenons à ces objectifs, mais chacun d'entre eux demande de plus en plus d'aide. C'est un pari que nous tenons depuis 12 ans et nous ferons tout pour continuer, avec vous pour soutien ! ■



NAGPUR



NAGPUR : distribution de vêtements pour la fête du Diwali (Noël indien)

É D I T O R I A L

d'Yves DUTEIL pour "Les Enfants Avant Tout" Le 5 novembre 1996

*O*n me demande bien souvent pourquoi j'apporte mon soutien en priorité à l'enfance. Et j'ai bien du mal à donner une réponse, non pas que les raisons manquent, mais, au contraire, parce que je comprends mal comment on peut poser une telle question. Et c'est un peu ce qui m'inquiète, au regard de l'évolution des consciences.

Par bonheur, il existe des associations comme "Les Enfants Avant Tout" qui, par leur action inlassable, montrent qu'il y a loin entre les questions parfois posées et les manches retroussées en forme de réponse. Et qui montrent aussi que l'image affligeante laissée par la triste expérience de l'ARC n'est pas représentative de la réalité, sur le terrain, du dévouement et du désintéressement que déploient les bénévoles des Associations pour le mieux-être des enfants défavorisés ou en danger.

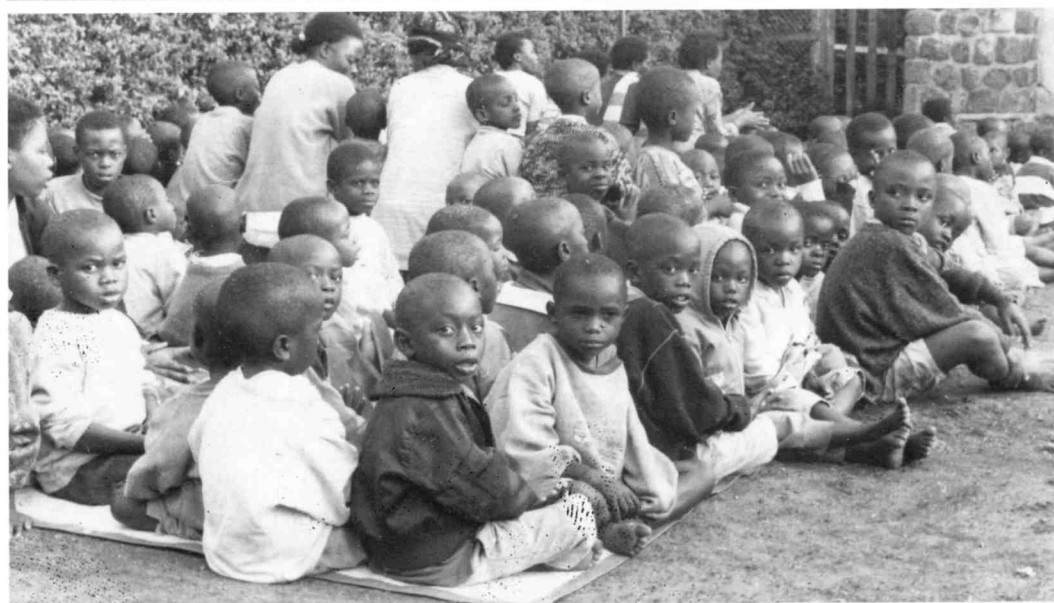
Et au moment où l'Afrique implose littéralement sous la force de la haine et de la violence, où le monde vacille entre guerre et paix, et où les Etats ont bien du mal à offrir un visage résolu face aux drames humains que sont ces désastres humanitaires, il existe des torrents d'amour et de générosité, dont on voudrait qu'ils deviennent des raz de marée...

Amitiés. Yves Duteil



NAGPUR

MADAGASCAR (Andalinda)



CONGO : Flore

RWANDA

RWANDA : l'orphelinat "Noël" à Nyundo

Après leur départ mi-décembre 1995 (départ souhaité par les Autorités Rwandaises et concernant de nombreuses ONG), Julie et Christophe étaient très déçus de n'avoir pas pu achever leur mission. Pourtant, que de travail accompli ! Dans la revue n° 27, Julie nous a décrit les conditions de ce départ ainsi que la situation et les projets de l'orphelinat à cette époque.

Le gouvernement rwandais ayant autorisé l'association à revenir à Nyundo, Christophe y est retourné. Il apporte ici son témoignage.

Michel lui a succédé durant 4 mois.

4 mois d'activités intenses et positives pour tous les enfants. Il rédigera un article qui paraîtra dans notre prochain journal.

Actuellement (20/11/96, date de rédaction de ce document), l'association a recruté une infirmière et un logisticien qui devraient partir mi-décembre pour 6 mois.

Chacun connaît la situation nouvelle (et sans cesse évolutive) marquée par le retour des réfugiés au Rwanda. Le minimum de répercussion pour l'orphelinat sera, à n'en pas douter, un accroissement du nombre des enfants.

Notre association, comme toujours, va essayer de faire face et d'aider comme il le convient tous ces enfants. Athanasie peut compter sur nous. Mais quelle immense tâche !

Le budget Rwanda de notre association devient de plus en plus important. La subvention qui devait nous être allouée par l'UNICEF reste en suspens (depuis 2 ans), malgré les



relances répétées de nos représentants sur place et les nôtres. Son principe est accepté, mais le bureau à Kigali est débordé. Nous gardons cependant espoir ! ■



CHRISTOPHE : Retour au Rwanda

Après presque une année passée avec Julie, au Rwanda, à l'orphelinat de Nyundo, nous devions rentrer en France, poussés par la force des événements.

J'aurais pu faire le deuil de tous les moments très forts passés là-bas avec les enfants et les personnes qui s'en occupent. Nous avons rempli notre mission du mieux que nous pouvions. "Classer" cette expérience, plus qu'enrichissante pour nous, dans le registre des souvenirs passés aurait été une solution acceptable. Mais, personnellement, j'avais l'intime conviction que je devais retourner là-bas pour défendre le bien-fondé du travail de l'association et faire mon possible pour que tout ce qui avait été entrepris pour les enfants puisse se poursuivre.

Après quelques mois, les démarches faites au Rwanda par les proches de l'orphelinat et celles effectuées par les membres des EAT ont fini par porter leurs fruits. L'association était invitée à reprendre contact avec les autorités rwandaises pour discuter de la reprise de son soutien à l'orphelinat Noël.

Avec mes certitudes, avec tout un dossier que Valérie avait préparé sur l'aide apportée depuis les années 90 à l'orphelinat, je suis parti, investi de la confiance et de l'espoir des E.A.T. Je mentirais si je ne vous disais pas que, égoïstement, en même temps, j'avais un irrésistible besoin de me retrouver au milieu des enfants.

L'accueil fut aussi formidable à l'aéroport qu'à l'orphelinat, d'autant plus qu'Athanasie, n'étant pas sûre de mon arrivée, n'avait rien dit à personne. Une fois passés les moments d'émotion des retrouvailles, très vite les enfants et le personnel de l'orphelinat m'ont posé des questions sur l'absence de Julie. Il est vrai que tout ce que nous avions fait ici, nous l'avions fait à deux. Même si Julie

allait beaucoup me manquer au cours de ce mois, je décidais toutefois de retrousser mes manches et de remplir le contrat fixé :

1. Finaliser les démarches auprès des autorités pour que l'association puisse poursuivre son aide.
2. Faire le point sur l'état d'avancée des projets déjà entrepris au niveau de l'orphelinat et sur leur poursuite malgré notre absence.
3. Fournir à nos successeurs éventuels un recueil de données, fiable et utile, en vue d'assurer la continuité du travail déjà fait.

Un mois pour réaliser ces objectifs, cela peut sembler long, mais il est vrai qu'au Rwanda, comme ailleurs, tout prend du temps et qu'il faut s'armer de diplomatie et de patience pour arriver à ses fins.

Vis-à-vis des autorités, après avoir rencontré plusieurs représentants dans les différents ministères concernés par les orphelinats, il fut reconnu que l'association n'avait jamais cessé d'apporter une aide juste et adaptée aux enfants. Oralement, il fut dit que cette aide pouvait se poursuivre, étant donné que l'association travaillait uniquement pour l'orphelinat et les enfants, sous la responsabilité de sa directrice Athanasie. Enfin, d'autres expatriés pourraient, à leur tour, continuer les projets mis en place auparavant.

Concernant ces projets, dont vous avez pu suivre les différentes étapes dans les journaux de l'association précédemment, je fus assez surpris de voir avec quel dynamisme et quel essor les entreprises du PNAS* de la banque mondiale effec-



Fête à Nyundo

tuaient les travaux d'aménagement, d'équipement et de rénovation des locaux de l'orphelinat. Les différents élevages (poules, vaches, cochons) se portaient bien. Les ateliers de fabrication de cartes postales en feuille de bananier et de couture fonctionnaient bien. La coopérative n'était pas encore utilisée, quoique rénovée. Malgré une situation générale difficile dans le pays, des enfants parvenaient à retrouver des membres de leur famille et l'effectif de l'orphelinat semblait décroître peu à peu.

Bien sûr, les discussions avec l'UNICEF en étaient toujours au même point et les salaires, le savon, les médicaments, etc., représentaient une somme d'argent très importante dans un contexte économique fragile. Dans l'ensemble, les enfants étaient en bonne santé et c'était le principal. Ils avaient un sourire éclatant et le personnel était satisfait. Les conditions de sécurité n'étaient pas idéales, mais dans l'enceinte de l'orphelinat régnait une atmosphère sereine et constructive, même si les médicaments n'étaient pas tout à fait bien rangés dans la pharmacie et même si l'eau et l'électricité parvenaient de façon très anarchique.

Outre les petits problèmes quotidiens liés aux courses à faire, à un enfant qui s'est cassé la jambe et qu'il a fallu amener à l'hôpital, outre les factures à régler, les pannes des véhicules et les contretemps dus à des rendez-vous manqués, j'ai eu



Groupe sur le terrain de football

une grande surprise : Athanasie acceptait l'invitation de l'association qui lui proposait, depuis plusieurs mois, de venir faire un court séjour en France pour y prendre du repos. Il est vrai que depuis 94 et tous les événements, Athanasie n'avait jamais quitté son orphelinat. Elle avait grand besoin de prendre du recul et j'ai profité de mon séjour pour faciliter les démarches en vue de son voyage.

Globalement, j'étais satisfait de mon séjour, même s'il était trop court. Actuellement, le Rwanda semble, mal-

heureusement, retrouver sa place au "hit-parade" des informations chocs dans nos médias. Parfois, il m'arrive de douter sur l'avenir de ces enfants qui n'ont, comme références du monde des adultes, qu'un excès de violence et de haine. Je sais que l'on ne peut pas effacer le passé, mais je suis certain qu'au-delà des intérêts nationaux, au-delà des problèmes tels qu'on nous les décrit dans la presse, l'avenir de ces enfants dépendra de l'issue d'un combat où l'amour et la tolérance doivent être vainqueurs.

Du Rwanda, mon plus beau souvenir est la lueur qui passe dans le sourire et le regard de cet enfant. N'oubliez jamais que cet éclair de bonheur et d'espoir est dû à toute une chaîne de gens qui, ici comme là-bas, donnent d'eux-mêmes. ■

Christophe

*Notes de l'association :

- Julie n'est pas retournée pour des raisons professionnelles et personnelles.
- PNAS : Plan National Action Sociale.

SEPT PALETTES POUR LE RWANDA

En juin 96, un fax de l'ambassade du Rwanda nous annonce le prochain départ d'un avion humanitaire pour Kigali.

Branle-bas de combat : il faut rassembler tout ce qui est à envoyer, et surtout trouver un moyen de transport pour acheminer les palettes vers Paris.

Geneviève VIAL collecte vêtements, draps, matériel de puériculture et scolaire, et surtout des chaussures de sport et un jeu de maillots de foot (depuis, l'équipe de foot de l'orphelinat gagne plus facilement ses matches). Geneviève fait et refait ses palettes...

A Quintin, on rassemble un bric-à-brac : vêtements, produits de toilette, cartables, couvertures, biberons, un microscope (donné par un hôpital de la Haute-Loire), du petit matériel pour l'infirmerie... Valérie confectionne plusieurs colis de médicaments. De grandes quantités de produits désinfectants et d'hygiène, donnés par un laboratoire français, feront partie du voyage. Cinq palettes seront réalisées.

Pour le transport de Quintin à Rennes, pas de problèmes : Mme DELAMAIRE est toujours là. M. CHARRIER, de la TAT, accepte tout de suite d'assurer le transport de Rennes à Orly, jusqu'à son entrepôt situé à quelques kilomètres du hangar où doivent être envoyées les palettes. Mais à Orly, difficile de franchir les derniers kilomètres ! Grâce à l'aide d'Isabelle (de la TAT), tout sera livré à temps.

L'entreprise RIVOIRE, de Saint-Etienne, répond aussi favorablement pour le transport à partir d'Aurec.

Merci à toutes ces entreprises dont le soutien nous est indispensable.

Et le 28 juin, un fax de Michel nous annonce : "Nous avons pris livraison du fret. Il est en route pour Nyundo."

Quelques jours plus tard, lors de la liaison téléphonique, Michel nous a raconté l'arrivée des sept palettes (en parfait état) à l'orphelinat, la joie des enfants et la fête organisée pour l'occasion.

Un grand merci à tous ceux qui, par leurs dons, leur travail, nous permettent de réaliser ces expéditions qui sont très importantes, matériellement et affectivement, pour les enfants. En effet, ces envois leur parlent de la chaîne de solidarité qui peut se mettre en place, ici, pour eux.

Aux prochaines palettes ! ■

M.K.



MADAGASCAR :

Andalinda, le centre d'accueil de Tananarive



Si le démarrage puis la réalisation de cette action humanitaire se sont révélés laborieux, Andalinda, notre centre d'accueil à Tananarive, abrite maintenant ses premiers enfants.

Ce projet est né, il y a 6 ans, de la rencontre entre le Professeur Georges-Auguste RAMAHANDRIDONA, Nour, son épouse et des membres de l'association "Les Enfants Avant Tout". Une histoire d'amitié très forte débuta, fondée sur le partage de nombreuses valeurs et une évidente révolte contre l'injustice frappant les plus démunis et, prioritairement, les enfants. La passion de Georges, voire sa fougue, son équité, son humanisme, marquèrent cette première journée d'une empreinte indélébile. Les sujets abordés furent nombreux et l'idée (un peu utopique à cet instant-là) de construire une maison pour

accueillir les enfants des rues fut évoquée. Andalinda naquit de cette discussion passionnée.

L'argent fut trouvé par le biais de subventions (Mairie de Brest, Conseil Général du Finistère et Conseil Général de Bretagne), soit 80 000 F.

Négociant au mieux sur place, les acteurs malgaches, responsables du projet, n'eurent besoin que de 30 000 F pour la construction.

Le reste de la somme était destiné au fonctionnement de la maison et aux inévitables, mais prévisibles, achats de matériel rendant, enfin, ce centre fonctionnel.

Un couple d'amis de l'association se rendant à Madagascar nous ramena un film vidéo très émouvant qui pourrait s'intituler : "Visite guidée d'Andalinda par M. MANASÉ (responsable local)" ou "Concrétisation d'un rêve" ! Ce film nous montre une maison simple mais extrêmement chaleureuse, meublée de façon typiquement malgache et, surtout, il nous permet de faire la connaissance des six enfants qui y résident : cinq fillettes et un garçon, un peu intimidés par la caméra, mais visiblement contents de vivre enfin en sécurité. Plusieurs personnes encadrant les enfants s'expriment également (l'institutrice, le mari de la directrice, absente pour raison de santé...).

Le reportage se termine par un chant destiné à vous tous qui avez permis que tout ceci existe.

Afin que notre aide soit durable, il faudrait que ces six enfants trouvent des parrains ; ainsi, nous pourrions les accompagner jusqu'à l'âge adulte dans les meilleures conditions. ■



Les six enfants d'Andalinda, l'institutrice et le mari de la directrice

Une lettre de M. MANASÉ (voir ci-dessous) nous demandait d'envoyer une somme importante, mais indispensable pour le fonctionnement de la maison. L'association a donc versé récemment 15 000 FF. Notre action à Madagascar comprend également la distribution de 4 repas par semaine à 80 enfants de familles très démunies, de l'envoi régulier de médicaments collectés auprès des médecins (échantillons) et d'insuline (le plus souvent achetée

par l'association et transportée par des gens se rendant sur place).

Par ailleurs, une famille doloise règle les frais de scolarisation (joliment appelée là-bas *écolage*) de deux enfants. Récemment, une lettre de la directrice de l'école nous remerciait chaleureusement et nous présentait le cas de six autres écoliers indigents, obligés de renoncer à entrer en 6^e, véritable porte pour l'avenir.

Comment dire non ? Alors, nous nous

sommes engagés pour un an, espérant peut-être trouver parmi vous des "tuteurs". Un an d'écolage coûte 300 Francs Français.

Si vous désirez parrainer un enfant d'Andalinda (120 F par mois) ou aider un enfant à poursuivre sa scolarité (300 FF par an ou selon vos possibilités), indiquez-le clairement sur le document "Comment nous aider". Merci à tous pour votre confiance ! ■

La lettre de M. Manasé

Cher ami,

Merci de tout cœur pour votre attachement au centre Andalinda. Il héberge actuellement six enfants, tous abandonnés par leurs parents. D'ici à la fin de l'année, six enfants vivront au centre. Le but du centre, comme son nom l'indique : "Rendre heureux et joyeux les enfants" et les protéger.

Suite à votre lettre du 10 juillet 1996, nous avons l'honneur de vous envoyer le budget de fonctionnement et les frais occasionnels du centre Andalinda.

A. BUDGET DE FONCTIONNEMENT*

(Août 1996 à décembre 1996)

• Appointement directrice :	
350 000 F x 5	1 750 000 F
• Appointement monitrice :	
250 000 F x 5	1 250 000 F
• Appointement gardien :	
180 000 F x 5	900 000 F
• Cotisation patronale (13 % du salaires)	507 000 F
• Alimentation et nourriture des enfants :	
(5000 F/j x 10 x 30) x 5	7 500 000 F
• Fournitures scolaires	500 000 F
• Frais d'école	100 000 F
• Electricité : 60 000 x 4	240 000 F
• Frais d'entretien des enfants (savon, pâte dentrifice, brosse à dents, etc.)	
(10 000 F x 6) x 5	300 000 F
• Entretien du centre	
100 000 F x 5	500 000 F
• Compléments mobiliers du centre	750 000 F
• Equipement	1 000 000 F
• Imprévu : 10 %	1 529 000 F

Total A 16 826 000 F



M. Manasé

B. FRAIS OCCASIONNELS*

• Coût installation électrique	1 528 481 F
• Achat et installation pompe manuelle	900 000 F
• Achat chauffe-eau solaire	600 000 F
Total B	3 854 481 F
Totaux A + B	20 680 481 F

* Francs Malgaches

L'idée de parrainage est une bonne initiative, nous sommes entièrement d'accord sur le système.

Pour votre information, notre directrice est tombée malade la semaine dernière, elle est soignée par l'équipe du Professeur RAMAHANDRIDONA. Sa santé s'est nettement améliorée ces derniers temps. Une dame l'a remplacée bénévolement pour la bonne marche du centre.

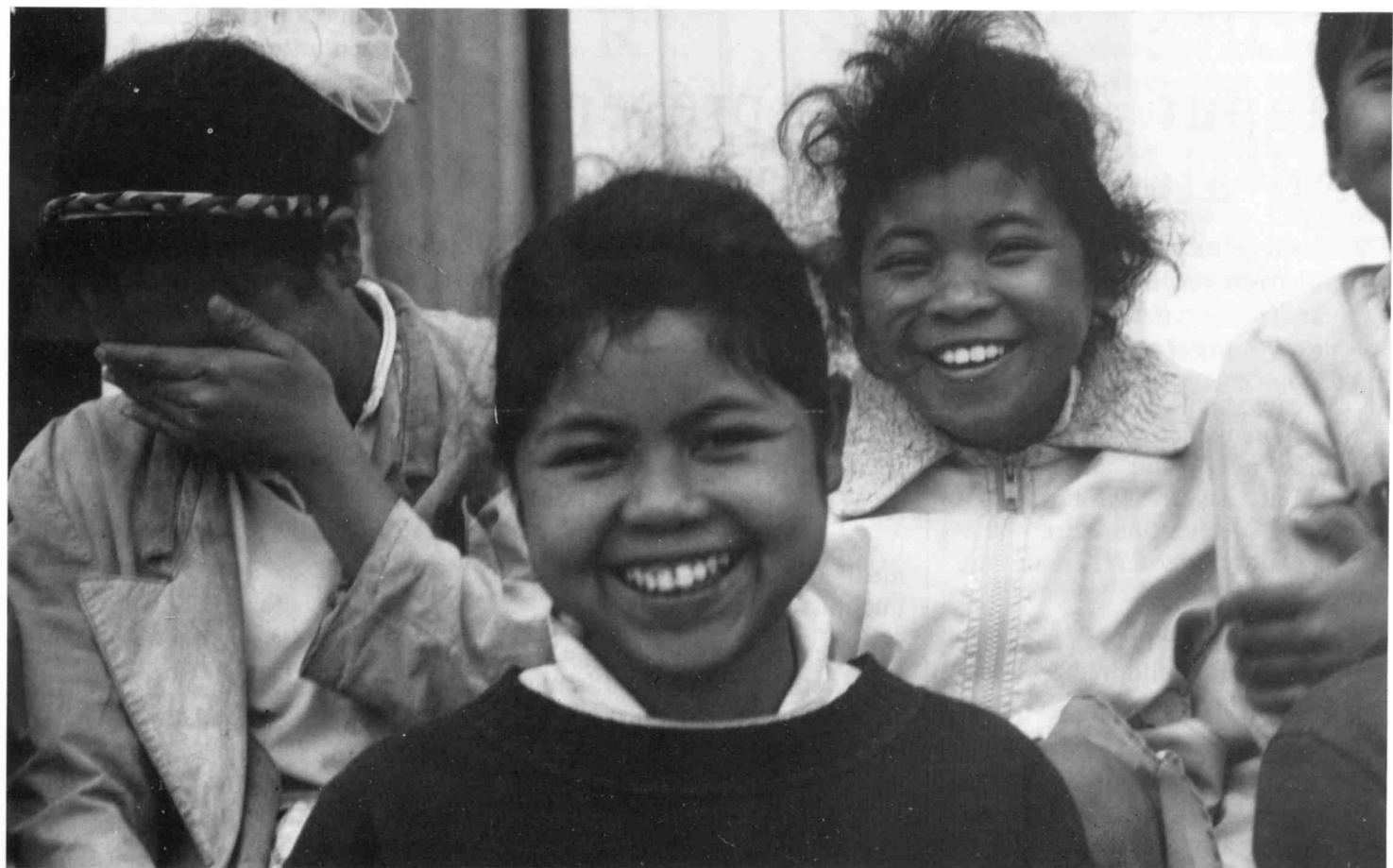
Dès le retour de la directrice, elle vous enverra les détails concernant chaque enfant et le rapport d'activité.

Réitérant nos vifs remerciements, nous vous prions de recevoir nos cordiales salutations.

N.B. :

- La pompe est déjà installée
- Le chauffe-eau sera livré incessamment
- L'installation électrique sera faite d'ici un mois ou deux au plus tard.

Ramahan / 14
Responsable du Centre Andalinda



La lettre du Dr Léa Ramisaharisoa

Monsieur,

Le docteur Jean-Claude GRULIER, président de l'association "Un dispensaire pour Madagascar", m'a beaucoup parlé de vous, de l'association "Les enfants Avant Tout" dont vous faites partie et de la part importante que vous avez dans l'accomplissement des œuvres humanitaires que vous menez ensemble pour les pays pauvres, dont Madagascar.

Merci beaucoup pour les envois de médicaments, de matériels médicaux que vous effectuez régulièrement. Ce que vous faites là-bas est immense et précieux car, par votre action, vous nous permettez de bien accomplir cette sacrée mission qui est celle de sauver des vies humaines en danger. Grâce à vous, de nombreux malades ont été guéris et de nombreux problèmes ont été résolus, de nombreuses souffrances ont été soulagées.

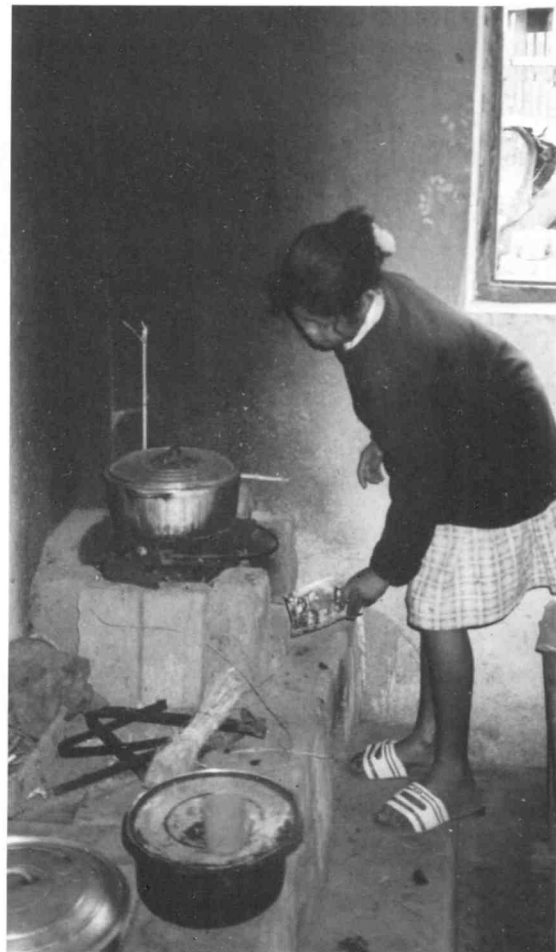
Imaginez un peu un malade qui avait été atteint d'un ulcère gastrique, compliqué d'hémorragies digestives, un jeune homme de 25 ans, issu d'une famille très

très pauvre, arrivé au dispensaire dans un état très grave. D'abord, après les premiers soins d'urgence, il a fallu l'hospitaliser. Arrivé à l'hôpital, il doit acheter tous les médicaments nécessaires parce que les hôpitaux publics n'en ont plus. Imaginez un peu le prix des médicaments qu'il fallait pour le sauver : autour de 500 000 F malgaches. Où va-t-il trouver cette somme ? Nulle part, car même les besoins minimum vitaux ne sont plus satisfaits pour la plupart de la population.

C'est pour cela que j'ai dit que votre action est précieuse, sacrée même, car, grâce aux médicaments que vous avez envoyés, il a été sauvé de ce grand danger imminent et il n'a pas été le seul. Il y en a toute une multitude, car le dispensaire reçoit 400 à 600 malades par mois depuis 6 ans déjà.

Votre action est si immense que nous ne trouvons pas les mots qu'il faut pour exprimer notre profonde gratitude. Ce que nous disons, c'est que vous soyez assurés que vos efforts ne sont pas vains.

Avec notre profonde reconnaissance. ■



La cuisine du Centre d'accueil

INDE : Nagpur, 12 ans de présence et d'aide humanitaire

Il est plus facile de réaliser une action ponctuelle, courte et bien encadrée que, pour atteindre le même but, devoir se fondre dans une autre société, une autre planète, un autre mystère, pour des années.

Il est plus facile de réaliser une action ponctuelle, courte et bien encadrée que, pour atteindre le même but, devoir se fondre dans une autre société, une autre planète, un autre mystère, pour des années.

L'Inde est une destination à part et les actions humanitaires n'y sont pas légion, et surtout pas en rapport avec les énormes besoins.

L'Inde va jusqu'à exporter des denrées alimentaires, on parle d'auto-suffisance alimentaire... mais la répartition des richesses y est plus inégale qu'ailleurs.

Les castes sont abolies depuis 1947, mais restent présentes et destruc-

trices. La religion hindoue permet la cohésion de tout un monde disparate et fier.

Aussi, la mission des infirmières françaises, qui partent bénévolement 6 mois à Nagpur, n'est pas une mission simple.

Elles représentent un certain savoir occidental. Elles "osent" parfois discuter avec le médecin indien (inimaginable pour le personnel local), elles donnent des avis, elles prennent des initiatives...

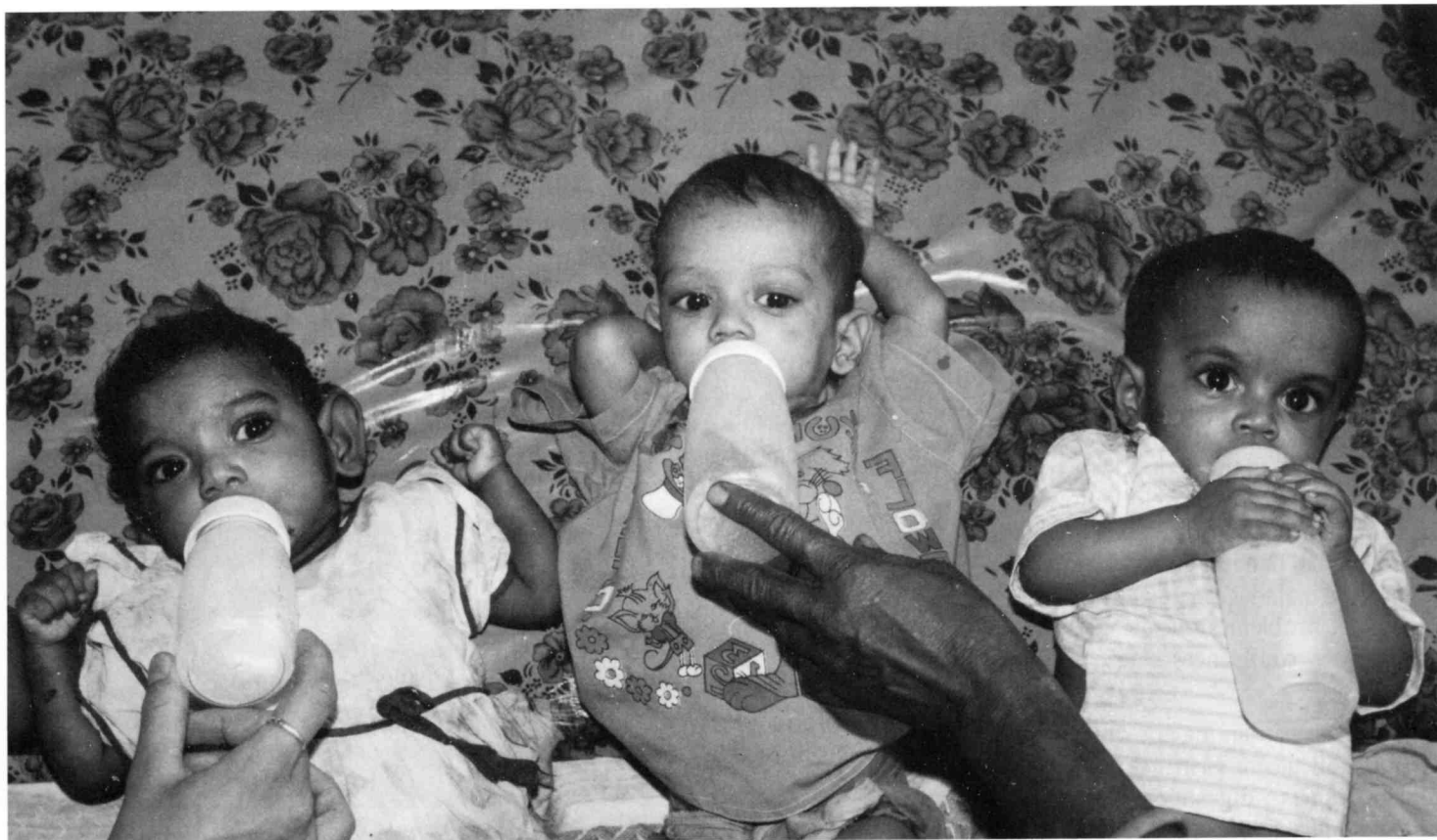
Si cette présence permet d'éviter, parmi les nombreux nourrissons, des morts, par l'enseignement de l'hygiène du personnel (non infirmier), de réflexes devant une diar-

rhée, une simple fièvre, nos deux représentantes doivent, chaque jour, trouver le compromis entre leur mode de travail en France, la pratique des infirmières indiennes, des décisions du médecin, parfois, au premier abord, paradoxales, le laisser-aller de certaines femmes qui occupent un poste "d'aide-soignante", tout en respectant l'autorité de la directrice, responsable à juste titre de tout ce qui touche les enfants de l'orphelinat.

L'essentiel est que la mortalité reste faible et, pour l'instant, notre présence et notre aide financière en sont le meilleur gage.

Pour l'ensemble de nos infirmières, tout se passe bien, pour d'autres, cela est un peu plus difficile.

De toute façon, c'est une mission captivante, malgré sa complexité. Le témoignage suivant est la meilleure preuve que ces mois passés auprès des enfants marquent à tout jamais nos "didis" (nom affectueux donné aux infirmières françaises par les enfants de l'orphelinat). ■



Témoignage

Tout a commencé par un coup de téléphone durant le mois de juillet : "Nous cherchons deux personnes pour aller à Nagpur."

NAGPUR... Ce nom me fait vibrer depuis six ans où j'y ai séjourné pendant six mois ! NAGPUR... et plein de visages me reviennent ! Des visages qui ne m'ont jamais quittée et qui sont en moi. Cette ville où j'étais sûre de retourner, mais... dans plusieurs années. Et voilà que, tout d'un coup, on me propose d'y être dans trois semaines. Je suis excitée et c'est un rêve qui peut devenir réalité. Je prends une heure de réflexion et c'est avec beaucoup d'émotion que je dis "oui".

J'ai un petit garçon de bientôt 2 ans, mais il y en a quatre qui attendent à Nagpur et quatre familles qui vibrent en France. N'est-ce pas un moment merveilleux de se dire que la vie n'est pas monocorde, même quand on est un peu "installée" ?

Les préparatifs se firent dans la joie et toujours dans l'excitation, en n'oubliant pas que, jusqu'au dernier moment, tout pouvait "tomber à l'eau".

Nous arrivâmes un soir à Nagpur, accueillis par les deux infirmières actuellement en poste. Les valises déposées dans l'appartement, je ne pouvais pas tenir en place. L'orphelinat était trop proche, les enfants étaient là.

Quand je suis entrée dans la nurse-rie, qui a bien changé, j'ai pris un enfant de 3 mois dans mes bras et j'ai pleuré. Je ne pouvais plus m'arrêter. Cela faisait six ans que je pensais à ces enfants. Une tension énorme tombait sur moi. Il me paraissait retrouver les bébés que j'avais laissés il y a six ans. Mais non, ce n'était pas les mêmes, et pourtant !...



Les infirmières françaises me demandaient ce qui avait changé depuis six ans : à part les locaux neufs de la nurserie, les méthodes de travail n'avaient pas beaucoup changé. Elles semblaient déçues... mais je leur ai dit que leur travail est essentiel sur place. Apporter un confort, nourrir ces enfants et respecter les règles d'hygiène permettent à ces enfants en bas-âge de survivre, puis de vivre et, par le biais de l'adoption, de trouver une famille : leur famille.

Vous, l'association "Les Enfants

Avant Tout", faites un travail extraordinaire. Vous avez une telle force, vous êtes une association rigoureuse et vous ne baissez pas les bras devant tant d'injustice dans le monde. Il y a tant de qualificatifs à vous donner... Regardez bien les yeux des enfants sur les photos, ils vous font confiance et ils savent que vous êtes là. Vous le leur avez déjà prouvé.

C'est une aventure qui est en nouveau en moi et que j'ai du mal à partager. C'est trop fort ! ■

Monique

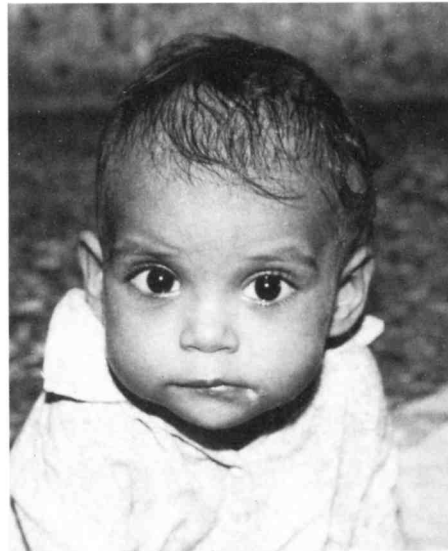


Le poids d'une plume

La petite Vikranti est née six semaines avant terme. Aussi, lorsqu'elle fut amenée à l'ashram de Nagpur, elle était âgée de quelques jours seulement et ne pesait que 850 g, petit poids plume qu'il était bien difficile de garder dans l'institution.

Le 24 juillet 1996, elle fut donc admise dans une clinique proche. On lui prépara une place douillette au creux d'une couveuse. Mais les faibles ressources de Vikranti la rendaient vulnérable. Bien vite, elle présentait des signes de septicémie, puis des complications digestives et respiratoires. Ses jours furent en danger malgré l'attention étroite et les bons soins prodigués.

Mais Vikranti luttait et nous étions bien décidées à l'aider. Elle resta



ainsi perfusée pendant de nombreuses semaines, n'absorbant que quelques gouttes de lait par sonde gastrique. Son traitement fut long et bien lourd à supporter pour une vie qui ne faisait que débiter.

Le chemin vers la guérison fut

ponctué de succès mais aussi d'angoisses réelles. Les didis étaient toujours à ses côtés pour l'encourager dans ses moindres progrès.

Peu à peu, Vikranti gagna quelques grammes précieux, jusqu'au 7 octobre où elle nous revint enfin ! La petite puce, qui était arrivée deux mois et demi auparavant, nous narguait fièrement de ses 3 kg bien mérités. Son tonus, sa joie de vivre et sa vigueur à la tête nous ont bien vite fait oublier son sinistre passé.

Grâce à votre soutien et à la générosité de votre cœur, Vikranti et tous ses petits copains et copines peuvent bénéficier d'hospitalisations et de soins longs et onéreux. Des vies bien légères, mais non moins précieuses, pourront être ainsi préservées. ■

Les didis : Corinne et Isabelle



L'essayage des vêtements

*En Inde, un jour là-bas
Derrière les frontières où l'on ignore le froid
Dans un orphelinat
Je suis allée vers toi
L'enfant bronzé qui ne me connaissait pas
J'ai saisi ta petite main, ton bras
Puis doucement ton ventre
Et tout le reste contre moi
Ta tête fragile et docile
A roulé sur mon cou
Ta joue tendre a frôlé ma joue
Tes lèvres humides collées à ma peau
Esquisse d'un bisou
Tes cheveux noirs hirsutes
Dressés sur ton crâne
Par la légère brise du "fan"
Tes yeux sombres
Et pourtant si lumineux
Ont plongé dans les miens
J'ai lu ta détresse
Et aussitôt l'espoir d'un chemin
Lequel, Seemaron ?
Celui qui te conduit vers le mien
Partons ensemble si tu veux bien
Oh, pas bien loin
Comme deux copains
Rêvons très fort. Accroche-toi bien
Serrons-nous par la main
Tu verras, ce sera chouette demain !...*

Corinne

CONGO

JUILLET 1996

Grâce au 4 x 4, l'équipe médicale peut se rendre à Kiridamba pour suivre l'évolution des enfants opérés.

AOÛT 1996

Les 1^{er} et 2 août, les enfants ont été opérés par le Docteur MABIALA, médecin en chef de l'hôpital de Mindouli.

Tout était prévu, sauf... la nécessité d'effectuer une césarienne, au beau milieu des interventions. Un important matériel et de si "précieux" fils à suture ont été utilisés pour cette urgence. Un joli bébé est né en bonne santé et seul cela importe !

Néanmoins, les cinq interventions prévues ont pu être réalisées avec succès.

OCTOBRE 1996

Alphonse, "notre kinésithérapeute" a fait le bilan des appareillages (orthèses) portés par les enfants :

- Les chaussures deviennent inadaptées
- 67 appareils doivent être réajustés

Le docteur MABIALA nous écrit : "Nous sommes entièrement prêts à opérer un grand nombre d'enfants polios."

En effet, un colis précieux (préparé par notre responsable Congo, Anne REHEL) vient d'arriver. Il contient du matériel chirurgical et des bandes plâtrées.

Tout reste, pour le moment, à organiser.

Par ailleurs, le docteur MABIALA, qui n'est pas chirurgien, doit cependant faire face à toute urgence, mais il souhaiterait un stage spécialisé en France sur la chirurgie des enfants poliomyélitiques. Projet à l'étude.

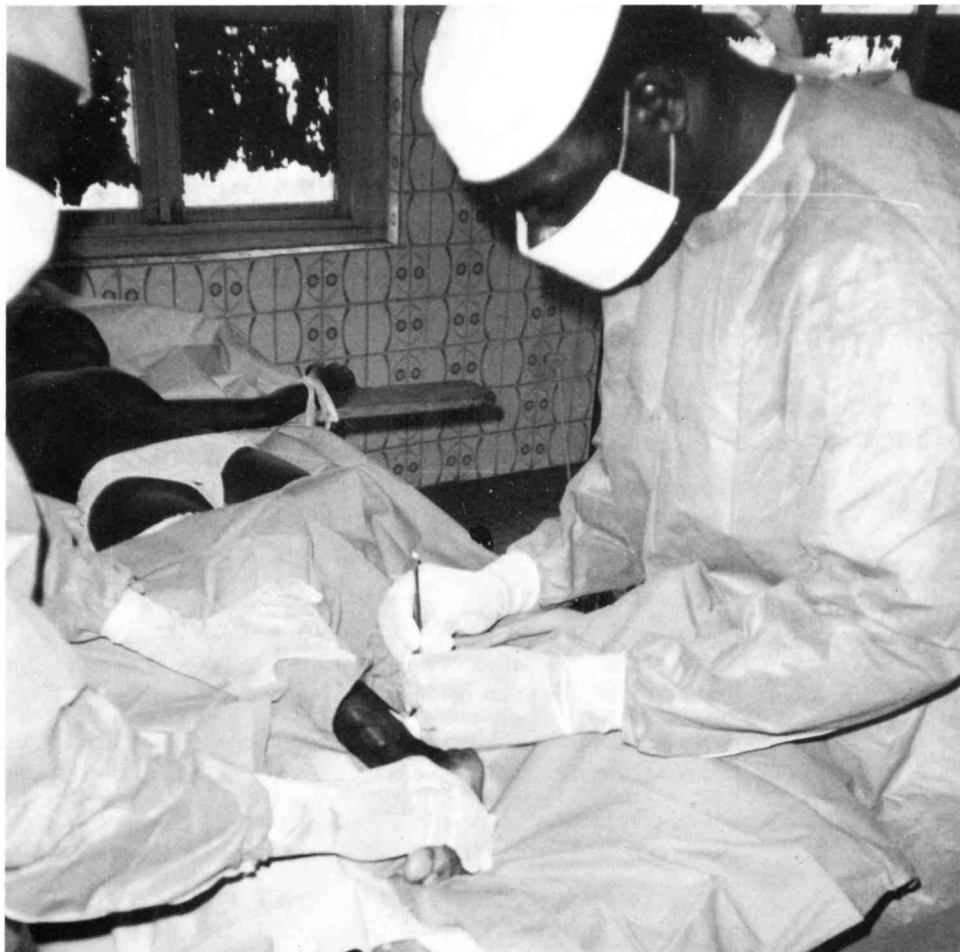
Il y a dans cette action de l'association E.A.T. au Congo quelque chose de véritablement symbolique. Des enfants malades y sont opérés et peuvent, à leur grand étonnement et à leur plus grande joie, se redresser et marcher !

Et pourtant là aussi, pour continuer, il nous faut trouver de nouveaux parrains, sans que les "anciens" ne se lassent.

Ces quelques photos montrent le chemin parcouru et l'utilité du parrainage. ■



Franceline Kouaya : debout enfin !



Intervention chirurgicale par le Dr Mabiala



Bauzouzi Parfait surpris que ses talons touchent le sol... Il a peur de marcher !

AUREC-SUR-LOIRE : 1000 participants à la 8^e marche parrainée

Le dimanche 5 mai 1996 s'est déroulée, pour la 8^e année consécutive, la Marche parrainée "LE CŒUR EN MARCHE".

Les organisateurs Claude et Geneviève VIAL, Georges et Anne-Marie MINAIRE, ont choisi cette date en évitant la période des saints de glace qui avait été néfaste les deux années précédentes. En effet, ce dimanche-là, enfin, le beau temps était au rendez-vous des Enfants Avant Tout.

Dès 9 h 30, tous les bénévoles étaient là pour les derniers préparatifs : le montage de la sono, la préparation du bar, l'installation du stand artisanat, du stand accueil, l'approvisionnement des relais, la mise en place des points CB.

L'effervescence du grand jour, le moral était au beau fixe. Si le soleil était au rendez-vous, les marcheurs le furent aussi. Dès 10 h 30, ils commencèrent à affluer à la base de loisirs d'Aurec. Une ambiance conviviale régnait sur les bords de la Loire. Les marcheurs se sont élancés

durant toute la journée sur les sentiers balisés. Les circuits de 6 km - 9 km - 17 km permettaient à chacun de découvrir les charmes de notre nature, si belle en cette saison. Tout au long du parcours, les marcheurs ont pu découvrir notre cité nichée au creux des collines, le Mezene enneigé, majestueux sur fond bleu des Cévennes. Une nature enchanteresse aux couleurs de l'harmonie !

A leur retour, les marcheurs étanchèrent leur soif et leur faim en échangeant leurs impressions. Une atmosphère de fête et de joie. Un temps d'échanges où l'on prenait le temps de vivre.

Pour terminer cette journée, le groupe de musique sud-américaine, "Les Guarachas", offrit un concert aux accents colorés aux participants de cette journée.

Un seul incident dans cette journée de fête : une famille, dont les enfants avaient lâché les parents, a mobilisé l'énergie des pompiers, des cibistes, de la gendarmerie et du groupe de marcheurs "par monts et par vaux" qui boucle les circuits.

Après plus d'une heure de recherches, les enfants s'étant installés dans le jardin d'une villa pour faire de la balançoire, ceux-ci furent rendus à leur famille.

Conclusion heureuse qui a permis de vérifier l'efficacité de chacun.

Toutes choses ayant une fin, à 19 heures, tous les stands furent démontés en un temps record. Le soir, ce fut le repas de l'amitié avec tous les bénévoles. Un moment privilégié : le bonheur d'une journée réussie, le soleil, la bonne humeur, 1000 participants et la promesse d'une bonne recette (114 000 F).

Dans la nuit qui commençait à tomber, on pouvait deviner de visage des enfants du bout du monde, les yeux scintillant de lumière et d'espérance. Cette année encore, la marche avait tenu ses promesses. Le succès de cette journée est le succès de la générosité, de la solidarité et de l'amour.

Les organisateurs tiennent à remercier tous les marcheurs, les amis, le Don du Sang, La Virade de l'Espoir, l'Office du Tourisme, Aurec Environnement, les cibistes, les pompiers, la gendarmerie, les marcheurs "par monts et par vaux" et, bien sûr, la MJC.

Une mention spéciale pour Valérie, qui est descendue de Bretagne afin de participer à cette journée. Comme chacun des bénévoles, elle a monté, démonté, transporté... et tenu, avec d'autres, le stand d'artisanat toute la journée.

La soirée se termine et, déjà, les organisateurs pensent à la 9^e Marche. Mais ceci est une autre histoire, une belle histoire, nous l'espérons ! ■

15 jeunes Dolois partent en colonies de vacances

Le n° 27 de la revue éditée par l'association "Les Enfants Avant Tout" vient de paraître. Elle est en vente en pharmacie ou au siège de l'association (15 F). Ce numéro relate les différentes actions menées dans différents pays : Inde, Congo, Rwanda et Madagascar.

Depuis 12 ans, au fil des rencontres, l'E.A.T. s'est donné comme objectifs d'aider deux orphelinats, un centre polio et une maison d'accueil. Au total, et toutes actions confondues, 2000 enfants de par le monde bénéficient, d'une manière ou d'une autre, de l'aide de l'association doloise.

Un travail colossal qui nécessite une remise en question quotidienne pour trouver les ressources nécessaires au déroulement des différentes opérations.

Mais si l'association œuvre pour les enfants du tiers monde, elle n'oublie pas les jeunes en difficulté dans la région.

Près de 20 000 F ont été consacrés au printemps pour un projet Petite Enfance mené avec le CDAS (Centre Départemental

d'Action Sociale). "Cet été, confie Jeannette BLAIS, 15 enfants, âgés de 6 à 14 ans, vont partir en colonie de vacances à Pléneuf-Val-André, du 26 juillet au 7 août."

La liste des petits colons a été constituée en collaboration avec les services sociaux de la municipalité. "Cette opération coûte 15 000 F environ. Des jeunes de Saint-Magloire se sont investis et apportent à eux seuls près de 10 000 F." Cette année, le choix d'envoyer deux ou trois jeunes de la même famille a été décidé. Cela permet aux parents de souffler un peu en les soulageant.

Les enfants devraient bien profiter de ce séjour en Côtes-d'Armor. L'association veille à tout : transport, trousseau à compléter parfois, argent de poche et enveloppes timbrées pour adresser un message sur les jolies colonies de vacances.

A l'association, les intervenants ne cherchent pas à se justifier et savent, comme certains, que la précarité existe même à proximité.

Les personnes qui souhaitent apporter leur appui sous forme de parrainage, dons, abonnement à la revue, peuvent s'adresser à :

"LES ENFANTS AVANT TOUT"

4, La Fontaine-Roux - 35120 DOL-DE-BRETAGNE

(Ouest-France - Août 96)

La braderie annuelle de Dol-de-Bretagne

La Douzième Braderie a eu lieu les 19 et 20 octobre à la Salle Omnisports de Dol. Comme chaque année, la bonne humeur, la solidarité, la gentillesse et le courage étaient au rendez-vous.

Il suffirait de relire le compte rendu des années précédentes pour décrire l'ambiance, le déroulement et la réussite de cette manifestation. On y retrouverait d'ailleurs les mêmes noms (bravo pour cette exceptionnelle fidélité), mais aussi ceux de nouvelles recrues un peu ébahies par le spectacle impressionnant des participants et aussi des acheteurs. Mais, très vite, elles en ont fait partie et ont promis de... revenir en 1997.

La recette des deux jours est de 83 000 F, un peu moins que l'année dernière, mais le contexte économique n'est guère favorable et les greniers se vident... Alors, pour nous aider à réussir l'année prochaine, il faut que tout le monde se mobilise pour récupérer des objets à revendre.

Si vous avez la possibilité et le désir de soutenir la braderie en organisant des collectes dans votre région, contactez le siège social de l'association. Nous vous expliquerons la marche à suivre et vous fournirons tracts et affiches.

Merci à toutes les personnes qui contribuent à la réussite de ces journées. Elles sont si nombreuses que notre reconnaissance ne peut être que globale. ■

.....

Cette revue paraîtra fin décembre. Les membres des associations "Les Enfants Avant Tout" Action et Adoption vous présentent

LEURS MEILLEURS VŒUX POUR 1997.

Afin de montrer à tous ces enfants que vous soutenez depuis si longtemps que vous pensez à eux, nous vous proposons de leur envoyer une petite carte (choisissez des termes "neutres"). Ils seront ravis, leurs responsables également. MERCI ! N'oubliez pas de préciser que vous écrivez par l'intermédiaire des "Enfants Avant Tout". Les parrains et marraines du Congo et du Rwanda doivent contacter les responsables, soit respectivement Anne REHEL et Monique CLOLUS.

ADRESSES

• Mme Athanasie N'BAGESERA - Orphelinat Noël
BP 158 - GISENYI - RWANDA
(Lettre en français - Tarif postal - de 20 g : 3,90 F)

• Centre d'Accueil ANDALINDA
BP 8382 - ANTANANARIVO - MADAGASCAR
(Lettre en français - Tarif postal - de 20 g : 3,90 F)

• Mother Shamala ABROAL
Shradhanand Anathalaya
123 Shradhanand Peth - 440022 NAGPUR - INDIA
(Lettre en anglais - Tarif postal - 20 g : 4,90 F)

Chaque année, Mme ABROAL envoie ses vœux aux enfants adoptés et regrette de ne recevoir que très peu de réponses. Nous comptons sur les familles adoptives pour en tenir compte. ■

ASSOCIATION

LES ENFANTS AVANT TOUT

Association d'aide à l'enfance - LOI 1901

Siège social :

La Fontaine-Roux - 35120 DOL-DE-BRETAGNE

ADOPTION

Tél. 02 99 48 13 09 / Fax 02 99 48 40 96

COMPOSITION DU BUREAU

- Présidente _____ Jeannette BLAIS
- Vice-Présidentes _____ Geneviève VIAL
Marie-Louise KERHOUSSE
- Trésorier _____ Christian REECHT
- Secrétaire _____ Agnès LE FOLL
- Responsable suivi _____ Marie-Annick ESNAULT

ACTION

Tél. 02 99 48 17 77 / Fax 02 99 48 40 96

COMPOSITION DU BUREAU

- Président _____ Gérard BLAIS
- Vice-Président _____ Claude VIAL
- Trésorier _____ Michel KERHOUSSE
- Secrétaire _____ Geneviève GERARD
- Resp. Congo _____ Anne REHEL
- Parrainages _____ Monique CLOLUS
- Chargée du recrutement _____ Valérie MESLÉ

ANTENNES LOCALES

- DOL-DE-BRETAGNE (Ille-et-Vilaine)
Gérard BLAIS - Tél. 02 99 48 17 77
- AUREC (Haute-Loire)
Claude VIAL - Tél. 04 77 35 40 74
- QUINTIN (Côtes-d'Armor)
Michel KERHOUSSE - Tél. 02 96 74 92 12
- RENNES (Ille-et-Vilaine)
Jean-Luc HERRY - Tél. 02 99 54 07 87
- BREST (Finistère)
Yvan CLÉRO - Tél. 02 98 05 45 74

Adresse pour vos courriers :

**4, La Fontaine-Roux
35120 DOL-DE-BRETAGNE**
Précisez : **Action ou Adoption**

Bienvenue parmi nous !



WINNIE



RENUKA - MARJORIC



TRISHALA



MANJIRI - NAOMI



RAKHI